

NUMÉRO PHOTOS

Il y a 80 ans, le 18 juin 1940,
pendant la Seconde Guerre mondiale

**Un célèbre discours
du général de Gaulle :
« Pour sauver la France »**

Il y a 80 ans, l'appel du général de Gaulle

L'ARMÉE FRANÇAISE RECALE

Dans le nord de la France, en juin 1940

Ce soldat français vient de descendre de son char pour se rendre aux Allemands. Entre septembre 1939 et mai 1940, peu de combats opposent la France et le Royaume-Uni à l'Allemagne. C'est la « drôle de guerre ». Le 10 mai 1940, le dictateur* allemand Adolf Hitler lance le *Blitzkrieg*, la « guerre éclair ». En quelques semaines, ses troupes envahissent les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et le nord de la France. Les généraux français avaient disposé leurs soldats sur une ligne de défense appelée « ligne Maginot », sur plus de 700 kilomètres le long de la frontière du Nord-Est. Mais Hitler choisit de passer par les Ardennes. Cette zone montagneuse, réputée infranchissable, est peu protégée. L'armée française n'arrive pas à résister aux attaques des chars et des avions allemands. Rapidement, les Allemands envahissent tout le nord de la France. Fin mai, plus de 400 000 soldats alliés** sont piégés dans la région de Dunkerque. Environ 340 000 d'entre eux sont évacués par la mer vers le Royaume-Uni, grâce à l'opération Dynamo organisée par le Premier ministre britannique, Winston Churchill. Mais la bataille de France est perdue. 70 000 soldats français sont morts. C'est la débâcle. Le 14 juin 1940, les Allemands entrent dans Paris et défilent avec leurs chars sur les Champs-Élysées.

* Chef, souvent violent, décidant de tout et éliminant ses opposants.

** Ici, français, britanniques...



Il y a 80 ans, l'appel du général de Gaulle



LA FRANCE SE REND

À Bordeaux (Gironde), le 17 juin 1940

Le maréchal* Philippe Pétain s'adresse aux Français dans un message radio. Il déclare que la France est vaincue. *« C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat. »* À 84 ans, Pétain est considéré comme un héros national** depuis la Première Guerre mondiale (1914-1918) : on le surnomme « le vainqueur de Verdun ». Les ministres du gouvernement n'étaient pas tous d'accord pour que la France se rende. Paul Reynaud, le chef du gouvernement, voulait continuer le combat. Il a démissionné le 16 juin, et laissé sa place au maréchal Pétain. Après la déclaration du 17 juin, toutes les villes françaises de plus de 20 000 habitants sont déclarées « villes ouvertes ». Dans le nord et l'ouest du pays, elles sont rapidement prises par les troupes allemandes. En cinq jours, 1,5 million de soldats français sont faits prisonniers. Le 22 juin, la France et l'Allemagne signent un armistice*** dans la « clairière de Rethondes », dans la forêt de Compiègne (Oise). Après cet accord conclu entre Adolf Hitler (le chef allemand) et le maréchal Pétain, la France est divisée en deux parties. La zone nord et la façade atlantique sont occupées par les Allemands. La zone sud est dite « libre ». Le gouvernement français s'y installe, à Vichy (Allier). Mais il doit *« collaborer d'une manière correcte »* avec les Allemands, selon un article de l'accord. Autre exigence : la France, qui possède la flotte la plus puissante du monde, doit immobiliser ses bateaux de guerre dans des ports contrôlés par les Allemands.

*Plus haut rang dans l'armée.

**Du pays.

***Accord pour cesser les combats.

Il y a 80 ans, l'appel du général de Gaulle

DE GAULLE, UN SOLDAT DEVENU MINISTRE

À Goetzenbruck (Moselle), le 23 octobre 1939

Le colonel* de Gaulle présente ses chars au président français Albert Lebrun. Il a été nommé commandant des chars de la 5^e Armée le jour de la déclaration de guerre à l'Allemagne, le 3 septembre 1939. Depuis plusieurs années, Charles de Gaulle conseillait d'utiliser les chars et l'aviation ensemble. À 14 ans déjà, il rêvait de sauver la France et se préparait à une carrière militaire. En 1908, à 18 ans, il entre à l'école militaire de Saint-Cyr, où il passe quatre ans. À sa sortie, le jeune soldat est commandé par... le colonel Philippe Pétain. En 1916, pendant la Première Guerre mondiale, De Gaulle est blessé au combat lors de la célèbre bataille du fort de Douaumont, près de Verdun (Meuse). Passionné d'histoire et de stratégie militaire, il réfléchit à des idées pour améliorer l'armée. Il les propose à plusieurs chefs militaires, mais peu y prêtent attention. Chef d'une division** de chars en mai 1940,

de Gaulle remporte plusieurs batailles. Il arrête même les troupes allemandes à Abbeville (Somme), fin mai 1940. Le colonel devient général le 1^{er} juin 1940, puis sous-secrétaire d'État*** à la Défense nationale et à la Guerre. De Gaulle s'oppose alors aux militaires qui, comme Pétain, préfèrent capituler**** devant les Allemands. Le général propose de poursuivre la lutte hors du territoire français, par exemple en Afrique, où la France occupe des pays. Mais Pétain refuse de quitter le sol français. De Gaulle, qui a déjà rencontré les chefs britanniques plusieurs fois, décide de rejoindre Londres, pour continuer la lutte.

* Militaire commandant un groupe de soldats.

** Ici, groupe, grande unité.

*** Personne travaillant avec un ministre.

**** Se déclarer vaincu.

RIEN N'EST PERDU

À Londres, au Royaume-Uni (Europe), le 18 juin 1940

Dans les studios de la BBC (la radio britannique), de Gaulle enregistre son discours à 18h. Son message est diffusé à 22 h. Le 19 juin, des journaux français de la zone libre publient le discours du général de Gaulle. Plus tard, en juillet, une version raccourcie de l'Appel du 18 juin est imprimée sur des affiches (ci-contre). Tirées au départ à 1000 exemplaires, ces affiches sont collées début août sur les murs de plusieurs grandes villes britanniques, dont Londres. Objectif : qu'elles soient lues par les Français habitant au Royaume-Uni. Devenue symbole de la Résistance*, l'affiche sera réimprimée à 10 000 unités. Avec son appel, le général de Gaulle s'oppose à Pétain. Alors que le chef de la France a décidé de la fin des combats, de Gaulle demande : « *Le dernier mot est-il dit ? [...] La défaite est-elle définitive ?* » Et il répond « *non* », avant de déclarer : « *La France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule !* » Le général explique aux Français que « *cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays* ». Même si la France est occupée, le combat peut continuer ailleurs, avec l'aide des Britanniques et sur les territoires que la France occupe sur d'autres continents, comme l'Afrique. De Gaulle invite tous les Français à se joindre à lui pour sauver leur pays. En conclusion, il affirme que « *la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas* ». C'est la première fois que le mot « résistance » est employé ainsi.

** Ici, groupe de personnes ayant lutté contre l'occupation de la France par les soldats allemands.*



Il y a 80 ans, l'appel du général de Gaulle



L'AIDE DE CHURCHILL

À Londres, au Royaume-Uni (Europe), le 1^{er} octobre 1939

Winston Churchill dans les studios de la BBC. Le 13 mai 1940, l'homme, devenu Premier ministre, s'adresse à son peuple à la radio. « *Je n'ai rien d'autre à offrir que du sang, du labeur*, des larmes et de la sueur* », déclare-t-il. Il prévient ainsi les Britanniques des efforts et des sacrifices qu'entraînera la guerre contre les Allemands. D'autant plus qu'après avoir envahi la moitié de la France, Hitler attaque le Royaume-Uni en juillet 1940. Bien avant le début de la Seconde Guerre mondiale, Winston Churchill se méfiait de Hitler. Lorsque Neville Chamberlain, alors Premier ministre, avait signé en 1938 à Munich, en Allemagne (Europe), des accords pour éviter la guerre, Churchill lui avait lancé : « *Vous aviez à choisir entre la guerre et le déshonneur ; vous avez choisi le déshonneur et vous aurez la guerre.* » Résolu à battre Hitler, Churchill traverse six fois la Manche entre le 15 mai et le 13 juin 1940, pour discuter avec les chefs français et les encourager à continuer le combat. Il rencontre trois fois le général de Gaulle. Le 16 juin, utilisant de Gaulle comme messager, Churchill propose aux Français de créer une union franco-britannique, le « Frangland », pour poursuivre la bataille. Lorsque Pétain annonce la capitulation** de la France (*lire p. 3*), Winston Churchill espère que des ministres du gouvernement français le rejoindront à Londres. Mais seul de Gaulle accepte son offre. Le chef des Britanniques l'autorise alors à utiliser la BBC pour lancer son Appel du 18 juin (*lire p. 5*). Puis, lorsque Pétain signe l'armistice avec les Allemands, le 22 juin (*lire p. 3*), Churchill lance à de Gaulle : « *Vous êtes seul ? Eh bien, je vous reconnais tout seul.* » De Gaulle devient ainsi le chef de la France libre.

* Travail.

** Fait, pour un pays, de se rendre, de se déclarer vaincu.

LA VOIX DE LA RÉSISTANCE

En France, en 1940

Ces Français écoutent les discours des Forces françaises libres et les messages codés diffusés sur Radio Londres par la BBC. Lorsque le général de Gaulle a lancé son Appel, le 18 juin 1940, il n'a pas eu beaucoup d'auditeurs. À cette époque, il y avait seulement cinq millions de postes de radio (appelés TSF) en France, pour 41 millions d'habitants. Les Forces françaises libres, qui se sont engagées à poursuivre le combat après l'armistice du 22 juin 1940, comptent encore peu de membres*. Mais, au fil des messages radio du général de Gaulle, les Français réalisent qu'ils peuvent continuer de lutter contre les Allemands occupant leur pays. Le 22 juin, le général invite «*tous les Français qui veulent rester libres à [le] suivre*». Certains le rejoignent à Londres. Jusqu'à la fin juillet 1940, 4 000 Français gagnent le Royaume-Uni. D'autres s'organisent en petits groupes pour combattre les troupes allemandes en France (lutte armée, édition de journaux clandestins**, espionnage, aide aux personnes juives***...). Ces «combattants de l'ombre» reçoivent leurs ordres par la radio. Beaucoup sont arrêtés, puis mis à mort ou envoyés vers des camps de concentration. Des Françaises et des Français continueront de résister à l'occupation allemande jusqu'à la Libération.

* Ici, personnes faisant partie d'un groupe.

** Ici, non autorisés, qui se font en secret.

*** Ici, qui descendent du peuple de religion juive.



{ POURQUOI ON EN PARLE }

Français - Les mots « possible », « probable », « plausible » et « peut-être » sont souvent employés dans les médias (*journaux, chaînes de télé, radios...*). Pourtant, leurs sens sont parfois confondus.

{ IL RÉPOND }

Édouard Trouillez est **lexicographe** aux éditions Le Robert.

« Possible », « probable », « plausible », « peut-être » : quelles différences ?

Catégorie. « La première différence est la catégorie grammaticale : “peut-être” est un **adverbe**, alors que les 3 autres mots sont des adjectifs. »

Degré. « Ensuite, tous ces mots n’ont pas exactement le même sens. L’adjectif le plus proche de “peut-être” est “possible”. Quand on dit qu’un événement est possible, cela veut dire qu’il peut arriver. On ne sait pas de manière certaine qu’il va arriver, mais on ne peut pas dire qu’il ne va pas arriver. L’adjectif “possible” qualifie donc un événement ayant autant de **chances** de se produire que de ne pas se produire. “Probable” exprime un **degré** de certitude différent : on dit d’un événement qu’il est probable lorsqu’il y a de fortes chances qu’il se produise. »



Vrai. « “Plausible”, lui, ne qualifie pas un événement, mais plutôt une affirmation, une explication, une **hypothèse**. Par exemple, un discours est plausible lorsqu’il a de fortes chances d’être vrai. »

car ils n’ont pas la même origine. “Possible” vient du latin *possibilis*, appartenant à la famille du mot “pouvoir” (ce que l’on peut faire ou non). “Probable”, lui, vient de *probabilis*, de la famille du verbe “prouver”. Quant à “plausible”, il est issu de *plausibilis*, signifiant “digne d’être applaudi”. Il a perdu son sens d’origine. »

Origine. « Le fait que ces 4 mots commencent par la lettre “p” est un hasard, »

D. V.

Comment s’appelle un mot ayant un sens contraire à celui d’un autre mot (ex. : chaud/froid) ?
Un antonyme.

Lexicographe
Personne réalisant un dictionnaire de langue.

Adverbe
Mot invariable qui modifie ou précise le sens d’un verbe, d’un adjectif ou d’un autre adverbe.

Chance
Ici, possibilité.

Degré
Ici, niveau.

Hypothèse
Supposition permettant d’expliquer quelque chose.

Mon Quotidien playBac
Sur Twitter @monquotidien

Play Bac Presse SARL,
14 bis, rue des Minimes, 75140 Paris CEDEX 03.
ABONNEMENTS : MON QUOTIDIEN -
60643 CHANTILLY CEDEX
TÉL. : 0825 093 393 (0,15 € TTC/MIN)
FAX : 03 44 62 80 88 ABO.PLAYBAC@EDIIS.FR

Dir. de la publication : J. Sallet - Dir. de la diffusion et du marketing : M. Jalans - Réd. en chef : F. Dufour
- Réd. en chef adjoint : S. Courtieux - Réd. en chef technique : N. Ahangama Walawage - Secrétaire de rédaction : S. Hervy
- Rédaction : A. Taniel, D. Viaud (La question)
- Iconographe : S. Courtieux - Dessinateur : Berth
- Correctrice : H. Soula - Médiateur des lecteurs : Wolfgang
- E-mail : monquotidien@playbac.fr - Fabrication/roulage : M. Létellier, S. Parot - Abonnements : F. Vadivelou - Créa. promo. : A. Sœur - Partenariats : M. Duprez (mduprez@playbac.fr) CIC : 30066 10808 00010601001 31- *gérant Jérôme Sallet. Groupe Play Bac, François-Jérôme, Financière G. Burrus.
Dépôt légal : novembre 1994. Commission paritaire : 0920CB7062.
C. de direction : F. Dufour, J. Sallet, M. Jalans.
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Imprimerie : SIEP. Origine du papier : Suisse.
Taux de fibres recyclées : 85 %.
Eutrophisation : Plot 0.013 kg/tonne.

PUBLICITÉ

ABONNEZ UN ENFANT À LA FORMULE INTÉGRALE MON QUOTIDIEN POUR 9 MOIS

CHAQUE JOUR

De 10 à 13 ans CMI à 5€

l'hebdô en anglais My Little Weekly

versions papier, PDF et audio
n wildfires are visible from space

CHAQUE MERCREDI

le Cartable Numérique de Mon Quotidien

Toutes les archives
- Plus de 7 000 numéros.
- Recherches par thèmes ou par mots-clés.

Mots-clés, thèmes...

Le coin des exposés
- Plus de 1 200 fiches.
- Classées pour une recherche facile.

Les dossiers d'actualité
Liés aux grands événements d'actualité et aux anniversaires historiques.

Mon Quotidien Vidéo

L'info clarifiée 7 jours/7 grâce à nos vidéos explicatives de 2 minutes.

CHAQUE SOIR

Version anglaise, sous-titrée en anglais.
monquotidienvideo.playbacpresse.fr

À RENVoyer À : MON QUOTIDIEN - 60643 CHANTILLY CEDEX

Oui, je souscris pour 9 mois (225 numéros) à :

Mon Quotidien
 My Little Weekly
 le Cartable Numérique
 Mon Quotidien Vidéo

159 €
au lieu de 319,40 €
-50%

* Prix de vente au numéro.

DATE ET SIGNATURE OBLIGATOIRES :

Je règle € par : MQTAADX

chèque à l'ordre de **Mon Quotidien**

CB n°

Expire fin

Mon Quotidien sera envoyé chaque jour, du mardi au samedi, et son hebdô My Little Weekly, chaque mercredi, si j'ai souscrit cette offre.

COORDONNÉES DE L'ABONNÉ(E)

Prénom*

Nom*

Adresse*

Code postal*

Ville*

Tél. E-mail des parents

Téléphone et e-mail du détenteur de l'autorité parentale si mineur de moins de 15 ans :
Pour faciliter la gestion de votre compte en ligne, être contacté par un journaliste de la rédaction pour avoir le témoignage de l'enfant sur un événement d'actualité, faire partie du Club des lecteurs, où l'enfant pourra donner son avis sur les unes préférées de son journal, accéder au PDF de son journal, à l'audio des articles, au Cartable Numérique et à la Vidéo. Pour recevoir les offres de nos partenaires : OUI

Date de naissance

Pour vous proposer des produits adaptés, être contacté par un journaliste de la rédaction pour avoir le témoignage de l'enfant sur un événement d'actualité en lien avec sa date de naissance.

SERVICE ABONNEMENTS : 0825 093 393 (0,15€ TTC/MIN) DU LUNDI AU VENDREDI : 9 H - 18 H

SIMPLIFIEZ-VOUS LA VIE ! Abonnez-vous en 3 clics sur playbacpresse.fr

Ces informations destinées à PlayBac Presse sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Pour plus d'informations sur le traitement de vos données et l'exercice de vos droits, rendez-vous sur playbacpresse.fr, rubrique Vie Privée, ou contactez notre Service des Droits : servicesdroits@playbac.fr. Vos données postales sont susceptibles d'être transmises à nos partenaires commerciaux : pour vous y opposer, vous pouvez vous inscrire sur la liste d'opposition au démarchage téléphonique sur www.bloctel.fr. Pour toute question relative à votre abonnement, contactez le Service Abonnements : PlayBac Presse 60643 CHANTILLY CEDEX - abo.playbac@ediis.fr - Tél. : 0825 093 393 (0,15€/min). Offre valable uniquement en France métropolitaine. Pour l'étranger et les DOM-COM, nous contacter.